

Titre : Charleroi, enquête sur une ville post-industrielle en gestation

Bien que citoyen wallon depuis ma naissance, et par ailleurs petit-fils d'un immigré italien venu travailler dans les mines, je n'ai fait connaissance avec la ville de Charleroi qu'en 2009. C'était à l'occasion d'un concours d'architecture dédié au réaménagement des quais de la Sambre en rive gauche, et à la transformation de l'ancien siège de la banque nationale situé dans le même périmètre, en collaboration avec l'agence V+. A ce concours, finalement remporté une année après suite à de nombreux rebondissements, ont succédé cinq années de projet qui m'ont mis en contact avec cette ville, ses acteurs, et les enjeux qui s'y posent aujourd'hui. J'y ai découvert un terrain qui semblait particulièrement propice au développement d'une recherche sur l'architecture, la ville, l'espace et leurs rapports aux sciences humaines.

Industriel/Postindustriel

En raison de circonstances historiques particulières, Charleroi a hérité l'essentiel de sa morphologie de l'époque industrielle, dont elle apparaît comme un produit presque "chimiquement pur". De 50.000 habitants au milieu du 19^{ème} siècle, son agglomération en comptait cinq fois plus un siècle plus tard (quand Liège, par exemple multipliait sa population par deux sur la même période). Son expansion, extrêmement rapide, est la conséquence de la localisation, sur son territoire, d'une activité industrielle intense, suscitée par l'apport au XIX^{ème} siècle de technologies nouvelles (machines à vapeur, chemin de fer) et la présence de gisements de charbon importants, qui font monter rapidement en puissance un savoir-faire industriel déjà présent dans la région depuis plusieurs siècles (métallurgie et verrerie).

Cette expansion économique et démographique s'interrompra de manière progressive à partir des années 1960, époque où démarre au niveau mondial un basculement progressif sur plusieurs plans: énergétique, avec la perte de vitesse du charbon au profit du pétrole; industriel, avec le transfert progressif des industries vers les pays émergents à moindre coût de main d'oeuvre; culturel et symbolique, avec une remise en cause de la rationalité moderne dans les champs scientifique et artistique.

Cette perte de vitesse du secteur industriel en occident, Charleroi en subira d'autant plus les effets à son niveau que son territoire, ses infrastructures et sa démographie ont été presque entièrement définis, modelés et presque profilés par l'industrie et ses nécessités. Cette relation fusionnelle avec l'industrie a correspondu à Charleroi avec une foi radicale dans la modernité, dont attestent notamment au niveau architectural les importants investissements infrastructurels, à la taille démesurée en rapport aux dimensions de la ville (ring, palais des expositions, "métro").

A partir des années 1970, Charleroi entame un inexorable déclin sur le plan socio-économique, qui résulte en un dépérissement de son tissu urbain et de son activité urbaine. L'un des derniers coups durs à son tissu socio-économique fut la fermeture définitive de l'usine Caterpillar à Gosselies en 2017, usine qui fut longtemps parmi les plus importantes usines mondiale de l'entreprise. Cette fermeture, en plus de représenter la paupérisation d'une partie significative de la population active (près de 5%), a représenté la dissolution d'un savoir-faire technique d'exception.

Dix années avant cela, suite à un important séisme politique qui a vu se renouveler une partie importante de son personnel politique en 2007, la ville entreprend de lancer une série d'appel aux fonds européens FEDER et à la région wallonne afin de réaliser d'importants travaux publics, avec l'espoir d'utiliser ce levier pour relancer son économie. Outre ces travaux, la ville a mis en place un Bouwmeester, dont la mission est d'accompagner ces opérations, notamment en les articulant autour d'un récit urbain cohérent et porteur. Ces mutations sont majoritairement affaire d'architecture et de remodelage urbanistique, même si elles comportent d'autres dimensions (réglementaires, communicationnelles, événementielles). Cette foi dans l'effet levier de la rénovation urbaine pour relancer la dynamique socio-économique suscite une première interrogation: si l'espace du Charleroi "moderne" apparaissait comme une résultante directe des contraintes de l'industrie, de sorte qu'il semble que l'économie prime sur la forme urbaine et territoriale au point de la soumettre à ses nécessités, comment en vient-on à investir des moyens aussi importants sur une logique inverse, qui suppose qu'un investissement sur l'espace induise des effets positifs sur l'économie ?

C'est qu'en effet, l'époque a changé, ou du moins les logiques politiques et symboliques qui la caractérisent.

La production de l'espace

Avant d'évoquer ce changement de paradigme, il nous sera utile de faire un détour théorique en évoquant l'œuvre de Henri Lefebvre, et particulièrement le concept de "production de l'espace", développé dans son ouvrage du même nom paru en 1974. Lefebvre, philosophe de sensibilité marxiste qui débute sa carrière dans l'entre-deux guerres, a produit entre les années 1960 et 1970 une théorie de l'espace moderne, dans laquelle la

ville constitue un pivot central. Sa thèse principale est que le mode de production d'une société et les rapports sociaux qu'il induit sont générateurs d'une conception et d'une organisation spécifiques de l'espace. Cette conception, réalisée, opère en retour comme un agent reproducteur des rapports sociaux qui l'ont générée. L'espace est donc en même temps produit et producteur. Mécanisme que reflète le double sens de l'expression "production de l'espace".

Rouage essentiel dans la reproduction des rapports sociaux, l'agencement de l'espace est donc selon Lefebvre un outil de contrôle et de domination, mais aussi un levier possible de transformation et de libération. Ses effets sont d'une importance d'autant plus grande que "rien ni personne ne peut éviter l'épreuve de l'espace. Plus et mieux, un groupe : une classe ou fraction de classe, ne se constitue et ne se reconnaît comme sujets qu'en engendrant (produisant) un espace." (Lefebvre 1974 : 478)

A la question posée ci-dessus, ces principes théoriques offrent un éclairage significatif. L'espace n'est ni uniquement soumis aux nécessités de son contexte, ni uniquement producteur de celui-ci, mais les deux à la fois, et simultanément. En vertu de ce principe, intervenir directement sur l'espace pour influencer sur l'ensemble des déterminants socio-économiques peut faire sens.

Moderne/Postmoderne

Si les autorités de Charleroi appellent leur ville "post-industrielle", l'industrie n'en a pour autant pas disparu. Une activité industrielle subsiste encore à proximité de la ville. Et quant à celle qui est partie, elle n'a fait que s'éloigner, même si c'est sur d'autres continents. A Charleroi, la baisse de rendement des charbonnages qui a provoqué leur fermeture n'a pas signifié une baisse de production mondiale de charbon, quand bien même cette énergie a été concurrencée puis dominée par le pétrole. De même, la fermeture de l'usine Caterpillar a été la conséquence non d'une réduction de la production globale du groupe, mais d'une délocalisation dans d'autres pays à moindre coût de main d'œuvre. La réalité post-industrielle est une réalité locale.

En rapport à l'âge moderne ou les mines, les usines et les ateliers se trouvaient à un jet de pierre du centre de Charleroi, ou les bruits des machines s'entendaient jour et nuit jusqu'en ville, et où les odeurs et la poussière saturaient l'air et les poumons, l'ambiance a changé en effet. Il est devenu plus facile aujourd'hui qu'hier d'oublier que la production du quotidien en occident repose sur une activité minière et industrielle fortement polluante, mais lointaine (voir Guillaume Pitron, "La face cachée de la transition énergétique et numérique", ou les travaux de Neil Brenner aux Etats Unis).

Une autre dynamique de redistribution spatiale est également à l'œuvre, en appui sur l'évolution technologique et numérique. Il s'agit d'un regain de puissance des villes au profit des territoires ruraux. Ce mouvement, déjà théorisé par Lefebvre dans les années 60 (dans "Le droit à la ville"), a également été analysé par les héritiers de sa pensée (Neil Brenner, David Harvey). Il s'appuie notamment sur le fait que les villes ont vocation à concentrer les centres de décision, la production culturelle, les centres financiers, et que la technologie numérique démultiplie les effets de puissance de ces outils, et leurs effets sur la vie concrète.

Il semble intéressant ici de convoquer Frederic Jameson, qui a notamment pensé le postmodernisme. Son travail sur le sujet, initié dans les années 80 et publié dans un ouvrage intitulé "Postmodernism, or the cultural logic of late capitalism". Il y est notamment question de l'émergence grandissante de l'usage de la culture et des logiques événementielles à l'usage de la politique, avec l'espace métropolitain comme support et toile de fond des processus à l'œuvre.

En résonance avec ces éclairages philosophiques, tous outillés par le marxisme, on note l'imprégnation forte du logiciel actuellement à l'œuvre dans la transformation de Charleroi avec les thèses de Richard Florida, auteur de "The rise of the creative class". Richard Florida soutient que les leviers de redéploiement des villes occidentales résident dans une économie technologique à forte valeur ajoutée, appuyée par la présence abondante de classes sociales à haut niveau d'éducation. Cette vision suppose, parmi d'autres choses, que le tissu urbain offre aux membres de ces catégories sociales un cadre de vie adapté à leurs désirs spécifiques, de manière à susciter leur implantation durable et leur attachement à la ville. Chez Florida, le tissu urbain est donc un lieu d'investissement privilégié pour les villes qui veulent s'insérer dans une économie à haut niveau de production de valeur.

Recherche enquête / recherche action / recherche par le projet ?

Arrivé à ce stade, il y a matière à enquêter, décoder et à théoriser. D'autant qu'à ces dynamiques institutionnelles qui transforment la ville à coup de grands projets, correspondent d'autres dynamiques parallèles, moins visibles, de production de l'espace sous la forme d'initiatives citoyennes diffuses, parfois éphémères, mais qui prises ensemble pourraient constituer un "nuage de points" dont il est intéressant d'établir la cohérence et les leviers anthropologiques et politiques.

Alors, quelles sont les pistes pour plonger dans ce terrain en considérant l'utilité d'une recherche pour avoir un apport positif sur la situation de Charleroi ? Rester à distance ? plonger dans les dynamiques associatives locales ? Ou utiliser les outils de l'architecte pour produire des "imaginaires critiques", des "utopies concrètes", susceptibles d'enrichir sur ce que Frederic Jameson appelle le "narrative", le récit qui articule et soutient la décision politique et justifie ses effets concrets sur l'espace de la vie quotidienne.